

# QU'EST CE QU'HABITER ?

## HABITER, UNE CONDITION D'EXISTENCE

« Habiter » : c'est un verbe polysémique, un verbe qui s'emploie au transitif comme à l'intransitif, tout en changeant subtilement de sens.

Il y est principalement question de logement, de demeure, d'un endroit où on réside, et ce sont les hommes qui habitent.

- (tr.) On habite un lieu : Habiter une maison, une péniche, une caravane,

- (intr.) mais aussi dans un lieu : Habiter à la campagne, en banlieue, dans le Sud, à l'hôtel, chez des amis.

- un autre sens, qui recouvre les précédents, mais plus symboliquement, est celui qui fait intervenir l'existence humaine, cette existence que chacun porte ou supporte et qui devient la demeure, sa demeure par excellence : « Je ne sais quelle profonde tristesse habitait mon âme » a dit le poète Nerval. Habiter sa vie ; habiter le monde ; habiter sa langue ; être habité par la passion, la jalousie, la mélancolie...l'être humain est une demeure. On voit bien le va et vient permanent dont l'individu est le centre, ce va et vient qui nous fait sans cesse passer d'un intérieur à un extérieur, d'un dedans vers un dehors, de l'intime protégé au collectif en public.

Il y a insistance de l'homme à chercher une demeure, qui va bien au-delà du logement et de l'abri à quoi s'en tiennent les animaux. La maison ne se réduit pas au logement. Le concept « d'habiter » au sens d'imprégner de soi-même, imprimer sa marque dans un choix de couleurs, dans un aménagement de l'espace, dans la disposition des meubles, « donner une âme », mais aussi d'être imprégné par l'environnement immédiat (« je me sens bien », « ça m'a tout de suite plu ») est au cœur de l'habitat, pensé comme un rapport fondamental au monde. Parce qu'habiter, c'est d'abord « être habité » et retrouver son habitat, c'est d'abord se retrouver soi-même.

---

« Être chez soi, rentrer chez soi » parce que c'est là, quelle que soit le prestige de la demeure, où on retrouve l'intime de soi-même, où on retrouve des forces, un ressourcement pour pouvoir à nouveau le quitter, son « chez-soi ». Le chez-soi est un endroit qu'on porte en soi, quelques soient nos pérégrinations dans le monde, volontaires ou non (cf. mythe d'Ulysse, Joachim du Bellay). Qu'on soit sédentaire ou nomade, habiter un espace, c'est remplir cet espace de soi-même, y laisser son empreinte, en faire « un espace habité », un lieu que l'on peut quitter, mais où l'on sait pouvoir retourner. Habiter, c'est retrouver des racines et créer des racines. Le chez-soi est un « amer » de l'existence au sens propre de la navigation maritime ; un point de repère, une balise, fixe et identifiable sans confusion. « Tout homme a quitté la maison de l'enfance, mais pour beaucoup la maison de l'enfance ne les a pas quittés »

Habiter est au fondement même de la nature de l'homme. Dès que le petit d'homme quitte le ventre maternel, sa demeure, son fondement originel, il est projeté dans un autre espace, il est accueilli dans un lieu qui va le fabriquer et évoluer avec lui (famille, habitat, climat, etc). La demeure de l'enfance est au point de départ, la première expérience d'un être au monde, d'une construction de soi.

Insister longuement sur ce qui fait le sens du chez-soi en termes symboliques, n'est pas une simple approche théorique ; c'est pour mieux réfléchir et se représenter l'importance qu'est l'appropriation que chacun de nous fait de l'espace où il habite ; et mieux comprendre quelle déstructuration de la personne, elle entraîne, quand il n'y a pas d'appropriation, quand les habitants ne peuvent plus penser leur logement comme lieu du chez-soi, quand ceux qui sont privés de chez-soi sont peu à peu privés de leur humanité, d'une capacité à fonder un futur. Être privé de domicile est une souffrance qui expose à toutes les exclusions, et qui contrevient à la nature même de l'homme : habiter un lieu quel qu'il soit pour se constituer, comme individu et comme être social.

---

## **HABITER, C'EST POUVOIR PASSER ENTRE UN DEDANS ET UN DEHORS.**

La demeure, l'habitat est un lieu délimité qui marque, qui fait frontière entre un espace privé et un espace public. On retrouve son « chez soi », en entrant et on replonge dans la trépidance du monde en sortant. L'espace privé du « chez-soi » protège du regard et de la présence d'autrui, on peut s'y reposer, s'y « retrouver soi-même ». De manière extrême, le dedans peut devenir un refuge contre, contre les autres, les voisins, les embêtements, toutes les menaces que représente le dehors.

Qu'en est-il quand le seul espace habitable d'un individu est l'espace public ? du coup, le « sans abri », le « SDF » n'a plus accès à aucune limite, aucune protection, aucune intimité. L'absence ou la précarité de son installation le privent d'un chez-soi, de toute préservation de son intimité, donc de son intégrité. Difficultés à se retrouver soi-même, à se ressourcer, et, dans le même temps, difficulté à avoir des relations sociales. Et on sait bien comment, par exemple, dans les camps de réfugiés, où les conditions de dignité et de sécurité sont des plus aléatoires, le temps et le besoin viscéral de se définir un espace en propre, poussent ces réfugiés à « faire avec » l'espace, même inhabitable, se saisir du moindre matériau, de la moindre affaire personnelle pour délimiter, structurer un territoire de « chez-soi ».

## **LES ARTICULATIONS DES ESPACES DE L'HABITER**

Un élément très symbolique de l'habitat, au sens de la construction, c'est le seuil. Le seuil tient l'habitation entre la réserve et l'accueil. La maison, lieu du retour à soi, est ouverte à autrui et la porte marque le seuil de l'hospitalité. Habiter, c'est aussi pouvoir recevoir, offrir gîte et couvert, accueillir l'ami comme l'étranger. L'accueil dans sa maison, comme demeure individuelle, familiale, encourage et entretient la construction sociale ; au-delà de la maison, la ville ou le village, le quartier, la rue sont ou ne sont pas conçus de telle sorte que les arrivants se sentent accueillis. Faire de ces lieux exté-

---

rieurs, des espaces où on a envie de circuler, de se retrouver, doit être un enjeu fort qui croise les politiques publiques, l'aménagement de l'espace urbain, les conceptions architecturales, l'analyse des pratiques individuelles et collectives, une élaboration collective avec les habitants qui prenne en compte leurs besoins, leurs attentes, leurs propositions. Il suffira juste de mentionner le rôle de quelques-unes des articulations entre un dedans et un dehors qui participent au juste équilibre entre vie publique et vie privée : on a déjà évoqué les seuils (on peut y bavarder sans faire rentrer), pensons aussi au rôle des patios, des jardins intérieurs, des places, des squares, des promenades.

Articulation encore, que celle de l'habitat à la ville. Quand on sort de chez-soi, c'est le plus souvent pour aller « gagner sa vie », rejoindre l'espace public, les lieux du quotidien partagé, l'école, les lieux de culte, les centres commerciaux, les lieux de discussions, de lutte, les transports. La ville devient le lieu où les choses se passent, d'où sont exclus, ou plutôt d'où se sentent exclus les habitants des logements sociaux, des barres, des ZUP, des banlieues, etc. La distance réelle entre l'habitat et la ville peut-être négligeable, mais la distance symbolique, peut, elle, être véritablement ressentie comme un éloignement, une violence, une frontière sans seuil. L'articulation est à penser pour un aménagement urbain qui prenne en compte les pratiques de tous les habitants.

## **HABITER, C'EST AVOIR DES VOISINS**

Notre chez-soi est un « chez-soi » parce qu'il s'organise en frontière avec celui des autres, la famille, les colocataires, les voisins de pallier, de lotissement. Dans chaque espace habité, il s'agit de s'approprier des pièces, des recoins personnels, de se partager des espaces privés et des espaces communs. Dans le cercle restreint de la maisonnée comme dans les territoires urbains et ruraux, « vivre en voisin » et « entre voisins », suscite des contraintes, oblige à négocier des usages collectifs, des règles de vie sociale. La cohabitation est source de violence et de solidarité, enjeu de confrontations et apprentissage de la civilité.

---

L'habitant, par ses relations de voisinage, ses parcours professionnels, culturels, associatifs s'installe aussi comme citoyen, acteur public, individu politique. Mais, il faut être « résident » pour être citoyen, et la boîte aux lettres qui atteste d'une adresse personnelle manifeste entre autres, la possibilité de recevoir des documents administratifs, espoirs d'une possibilité d'intégration et de participation citoyenne pour le SDF, le réfugié, le migrant, l'errant.

La question *Qu'est-ce qu'habiter ?* paraît simple : habiter, c'est vivre quelque part et occuper durablement un lieu. Mais on voit bien « qu'habiter » est une notion fort complexe pour dire la manière d'être au monde et de le façonner. Les quelques pistes soulevées ci-dessus sont des questionnements ; elles dévoilent les tensions des sociétés confrontées au dilemme de déplacements et d'exils forcés sans réelle empathie ni véritable réflexion sur l'accueil. Ces tensions se nourrissent aussi de la diversité de nos représentations de « l'habiter » et des contradictions possibles entre le droit pour tous de se déplacer d'un pays à l'autre, mais aussi d'habiter quelque part.

Si habiter est au fondement de l'existence, pourquoi le droit d'habiter est-il si souvent bafoué ? Les conditions d'habiter si souvent inacceptables ? Pourquoi préférer l'itinérance à l'habiter ? En quoi l'architecture et l'urbanisme contribuent-ils au mieux « habiter » de l'humain ? Peut-on vivre dans un environnement « local » sans perdre de vue la nécessité de garder la terre habitable ? S'agit-il d'un « bien commun » ? Comment penser l'habitat à l'heure de l'urbanisation planétaire ? Quel est le sens « d'habiter » au regard des déferlements migratoires ?

C'est à toutes ces questions que s'intéressera le Passage Sainte Croix au cours de l'année 2017-2018. Lieu de rencontres et d'échanges au cœur de la ville, il cherche à trouver, à formuler des points de contact, de divergence et des interrogations sur des questions contemporaines, à les confronter avec les orientations de la foi chrétienne. Ainsi Habiter, est un concept qui nous interroge tous sur une approche contemporaine de la dignité humaine.

---

Il s'inscrit tout naturellement comme un axe fort de la pensée sociale de l'Église. La Bible et les grandes encycliques qui ont jalonné les deux derniers siècles insistent sur le caractère inaliénable de la personne ; elles questionnent la société sur ses engagements pour préserver l'intégrité des personnes dans leurs droits à la mobilité, comme au logement, dans sa dimension personnelle, mais aussi sociale et communautaire comme dans sa relation avec l'environnement.

Comment réaliser cette exigence partagée entre croyants et incroyants, telle est la question qui sera mise en débat au cours de l'année à venir.